

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 9

Artikel: Avis à nos fidèles correspondants
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A cinq heures du matin, la jeep revient et l'on aperçoit, écroulée sur un siège, pâle, défaite, exténuée, la petite bonne vivante.

— Voilà, raconte un agent, nous l'avons trouvée à la salle d'attente. Elle a erré toute la nuit. A dix heures et demie, elle avait voulu rentrer, mais elle avait oublié sa clef et la porte était déjà fermée.

La maîtresse de maison se précipite :

— Anna, pourquoi n'avez-vous pas sonné, frappé aux volets, téléphoné ?

Alors la petite bonne, qui avait fait passer une nuit d'insomnie à deux agents, deux ménages avec enfants, un home, vingt-trois locataires, quatre amies, deux connaissances, cinquante-deux inconnus et les habitants anonymes de trois quartiers, fond en larmes :

— J'avais peur de déranger, Madame ! .

Avis à nos fidèles correspondants

Pour faciliter la mise en page des numéros d'été de juin et juillet, nous serions reconnaissant à nos « rubriqueurs » de bien vouloir nous adresser leur copie pour ces deux numéros jusqu'au 25 mai.

Merci pour leur obligeance.

La Rédaction.

Saison des fleurs,

Photos de couleurs

Appareils, films et accessoires chez les spécialistes

A. SCHNELL & FILS

PHOTO PROJECTION CINE
Place Saint-François 4½ LAUSANNE

BILLET DU CRAZET

Les socques vengeresses

(Récit tout ce qu'il y a de plus authentique)

Mathieu revenait de la scierie où il avait été choisir un lot de planches, rapport à un clapier à lapins qu'il voulait construire.

Il suivait le bord de la route, les mains dans les poches, content, quand une moto s'arrête à un mètre de lui. Avec une pétarade comme quand on s'exerce au service et qu'on tire tous en même temps, un tredon du diable : un roulement, un grondement, puis quelques détonations isolées et un doux ronron de chat caressé.

C'était Henry, le fils à Pache-Lugubre. Mathieu saute sur le siège arrière et départ au *Cheval Blanc*.

Ils buvaient quelques trois décis quand Henry déclara :

— Viens, je t'emmène à Lausanne !

— Oh ! que fait Mathieu, je ne suis pas habillé.

Il avait sa blouse, serrée d'un lien à gerbe à la ceinture, et ses socques.

— Pas habillé ? Kaise-té, vïo berou ! Tu ne vas pas me faire croire ça, à moi ? Tu oublies qu'on était sur le même banc, à l'école.

Mathieu fut convaincu. Il reprirent la machine infernale et descendirent en ville. Là, ils reburent quelques demis, toujours pour lutter contre cette mévente des vins vaudois, de sorte qu'il était passé minuit quand ils voulurent s'en aller. Henry mit le moteur en marche, pour le chauffer. A ce moment passèrent deux agents.

— Vous n'allez pas remonter là-dessus ? que demande l'un d'eux.

— Pourquoi pas ? répond Henry, vacillant comme un canot sur le lac un jour de vaudaire, avec des hauts et des bas, risquant à tout moment de perdre